

Hommage au professeur Ramón Pelinski



C'est avec émotion que nous avons appris le décès, survenu le 6 juillet dernier, de notre éminent collègue Ramón Pelinski, professeur à la Faculté de musique de 1976 à 1995.

Après des études de piano à Cordoba, de philosophie à Cracovie, d'analyse avec Messiaen à Paris et de musicologie à Munich (sa thèse publiée en allemand porte sur la musique du siècle d'or espagnol), il est d'abord professeur de musicologie à l'Université d'Ottawa de 1973 à 1977. Il entre à la

Faculté de musique en 1976 où s'ouvre un poste consacré aux musiques baroques et classiques, désireux aussi de participer aux travaux qui s'y développent à la fois sur la sémiologie musicale et sur la musique des Inuit. Il déborde ainsi l'enseignement de la seule musique européenne en s'impliquant dans les travaux de sémiologie musicale autour des Inuit et dans la pratique et l'étude des musiques populaires, comme en témoignent à la fois sa participation à la création, en 1980, de la *Revue de musique des universités canadiennes* (aujourd'hui *Intersections*) et celle, en 1995, de la revue électronique *Trans*, au nom bien significatif. Il a également et notamment publié un recueil de chants inuit, destiné aux autochtones, avec les textes en inuktitut (1979) et *La musique des Inuit du Caribou* aux Presses de l'Université de Montréal, en 1981, qui témoigne de son intérêt pour cette culture et pour la sémiologie. Il leur consacre aussi un disque publié chez UMMUS à la Faculté de musique.

Pianiste et compositeur, il anime de 1978 à 1988 le premier groupe de tango argentin au Canada, *Tango x 4*, qui existe toujours. Soucieux de favoriser aussi bien le tango « à danser » que le tango de concert (dans le style d'Astor Piazzola), il fonde respectivement *Tango X 3* et *Métatango*. Fait remarquable, il insérait dans ses arrangements des citations et des éléments stylistiques empruntés aux musiques classiques et contemporaines de l'Europe, contribuant ainsi à la rencontre de pratiques musicales dont il regrettait à juste titre la séparation. Parallèlement à l'exécution du tango, il écrit et réunit diverses études musicologiques sur « le tango nomade » en un ouvrage publié en français (1995) et en espagnol (2000), qui se termine avec la partition d'un tango de sa composition.

Avec le premier cours consacré aux musiques populaires au début des années 1990, il donne à la Faculté de musique une orientation qui se poursuit intensément aujourd'hui. C'est ainsi que, au fil des années, aussi bien comme artiste que musicologue, il s'éloigna de l'orientation structuraliste et moderniste des premières années de sa carrière, pour se faire le défenseur et le promoteur d'une conception postmoderne de la musicologie avant même qu'elle ne se répande. En témoigne son important bilan encyclopédique sur l'ethnomusicologie contemporaine publié en 2004.

Ce panorama permet de comprendre pourquoi ses collègues et ses étudiants ont pu bénéficier à la fois de sa maîtrise de plusieurs langues, de sa conception d'une pédagogie transversale des savoirs et des savoirs faire, de son érudition humaniste et de ses compétences multiples : compositeur, pianiste, musicologue, ethnomusicologue et philosophe. La Faculté de musique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans tout ce qu'il y a introduit et apporté.

Monique Desroches, professeure titulaire, Faculté de musique
Jean-Jacques Nattiez, professeur émérite, Faculté de musique